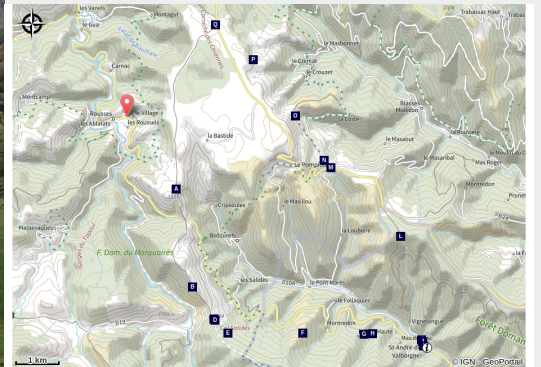


D'une vallée à l'autre - entre Gardon et Tarnon

Aigoual - Rousses



Col Salidès (Béatrice Galzin)



Entre Gard et Lozère, sur le contrefort de l'Aigoual, une petite échappée pour se ressourcer dans les Cévennes. Tout le long de votre balade, la nature se dévoile comme un trésor, d'une beauté encore sauvage.

Une aventure entre versant méditerranéen et versant atlantique : au cœur des Cévennes, la ligne de partage des eaux !

Une belle entrée en matière pour découvrir les paysages des Cévennes, entre espaces ouverts (prairies) et forestiers (hêtres, conifères, châtaigniers) sur des roches variées (calcaire, schiste et granite) qu'on vous invite à déchiffrer. Une expérience unique à faire en couple, seul ou en famille.

Infos pratiques

Pratique : Rando à pied

Durée : 2 jours

Longueur : 36.1 km

Dénivelé positif : 1580 m

Difficulté : Difficile



Type : Itinérance

Thèmes : Architecture et village, Eau et géologie, Faune et flore, Forêt

Itinéraire

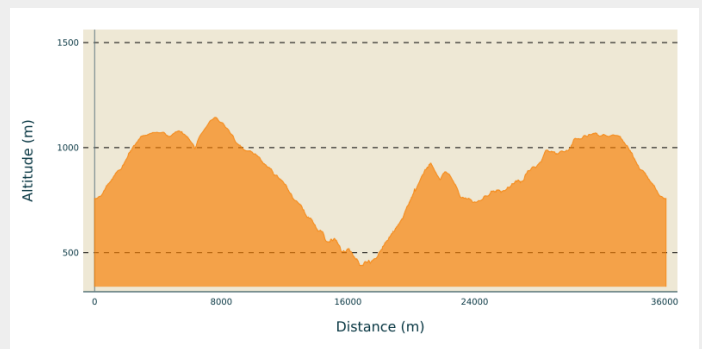
Départ : Rousses

Arrivée : Rousses

Balisage :  Balisage peinture jaune 
GR®

Communes : 1. Rousses
2. Bassurels
3. Saint-André-de-Valborgne
4. Le Pompidou
5. Vebron

Profil altimétrique



Altitude min 438 m Altitude max 1144 m

- Jour 1 : 17,2 km de Rousses à St-André de Valborgne en passant par le Col du Salidès - Balisage blanc et rouge (GR® 7-67) et balisage jaune (PR). Dénivelé + 720 /- 1016

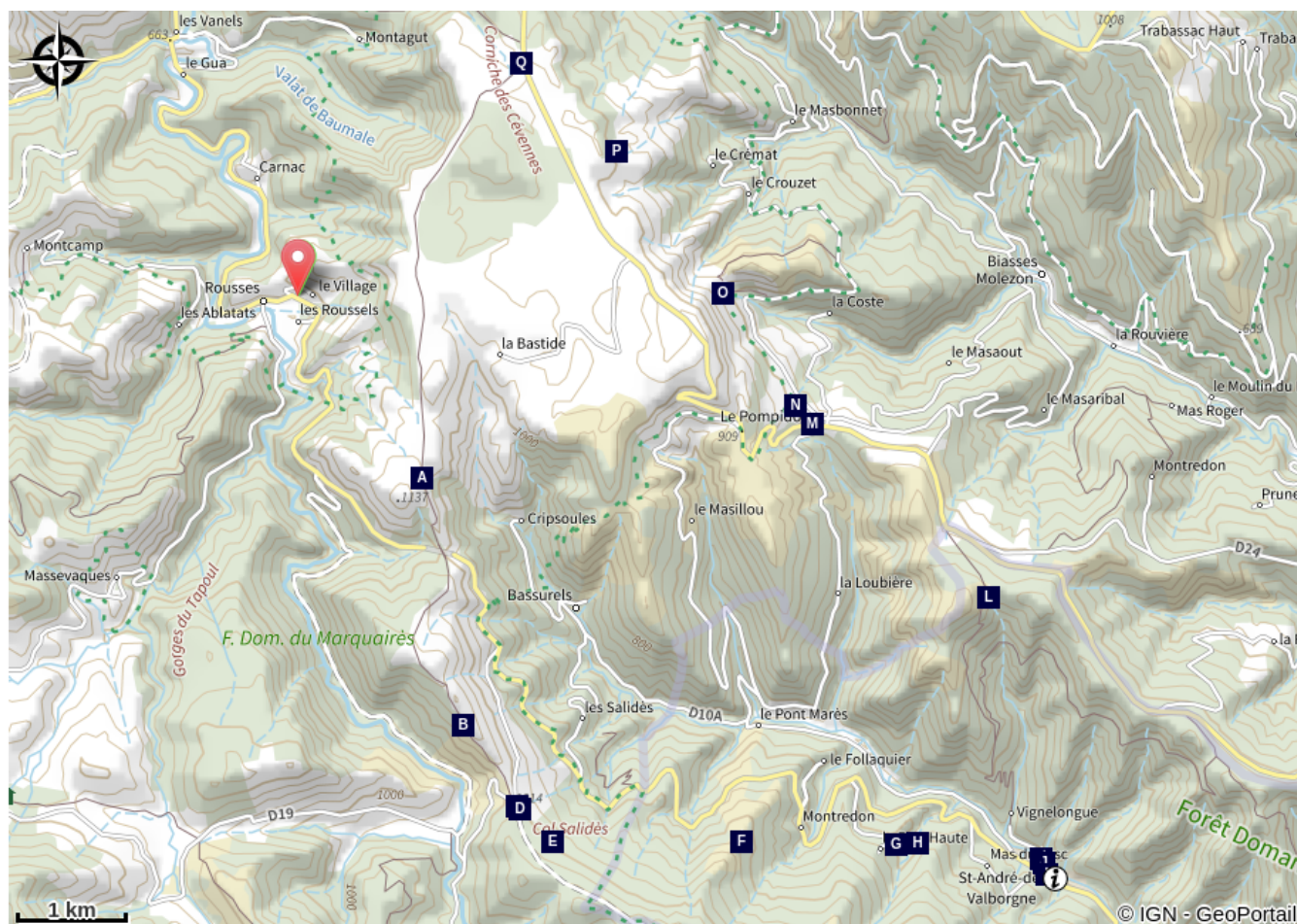
- Jour 2 : 19,8 km de St-André de Valborgne à Rousses en passant par le Pompidou et la Can de L'Hospitalet - balisage jaune (PR) puis rouge et jaune (GRP®) puis blanc et rouge (GR7 & 67). Dénivelé + 1270 /- 972.



Accès St-André de Valborgne à Rousses en voiture via la D907 (24 mn). Hébergement sur St-André de Valborgne.

Étapes :

1. D'une vallée à l'autre - entre Gardon et Tarnon (Jour 1)
16.7 km / 559 m D+ / 6 h
2. D'une vallée à l'autre - entre Gardon et Tarnon (jour 2)
19.2 km / 1015 m D+ / 7 h

Sur votre chemin...



-  Mont Aigoual (A)
-  Un troupeau en estive (C)
-  La réserve de l'Hom (E)
-  Les châteaux médiévaux (G)
-  Le village de St André de Valborgne (I)
-  Quartier des tanneurs (K)
-  Le Pompidou (M)
-  La draille de la Margeride (B)
-  Le berger transhumant du col de Salidès (D)
-  Château du Folhaquier (F)
-  Château de la Fare (H)
-  L'âge de la soie (J)
-  Lique Ser (L)
-  Petits bâtiments (N)

Toutes les infos pratiques

Recommandations

Avant de partir étudier votre parcours, prendre la trace GPX ou une carte au 1/25000e.

Adaptez votre équipement aux conditions météo du jour. N'oubliez pas que le temps change vite en montagne. Pensez à emporter de l'eau en quantité suffisante, de bonnes chaussures et un chapeau. Refermez bien les clôtures et les portillons.

Attention aux chiens patous gardant les brebis transhumantes au col du Salidès, de juin à septembre : suivez les conseils quant aux comportements à adopter.

Où dormir :

Rousses :

Les chalets de Rousses, tél. 04 66 44 08 54 (accueil possible hors saison d'été).

St-André de Valborgne :

Cocon des Cévennes, tél. 06 88 77 93 61.

Les écoles, tél. 06 71 09 00 22



Matériel

Vêtements pour la pluie et le vent, gourde, chapeau

Comment venir ?

Accès routier

Depuis Florac, prendre la direction de Vébron par la D 907. A la sortie de Vébron, aux Vanels, continuer sur la D 907 jusqu'à Rousses.

Depuis St-Jean du Gard suivre la direction de Florac par la D 907. Traverser les villages de L'Estréchure, Saumane, St-André de Valborgne et le tunnel du Marquairès pour arriver à Rousses.

Parking conseillé

Au-dessus du café de pays

Lieux de renseignement

Maison du tourisme et du Parc national des Cévennes, La Serreyrède

Col de la Serreyrède, 30570 Val d'Aigoual
office-du-tourisme-cause@wanadoo.fr
Tel : 04 67 82 64 67
<https://www.sudcevennes.com>

Accessibilité : Accessible aux personnes à mobilité réduite sur les trois niveaux du bâtiment (ascenseur)



Office de tourisme Mont Aigoual Causses Cévennes, Saint-André-de-Valborgne

les quais, 30940 Saint-André-de-Valborgne
vallee.borgne@wanadoo.fr
Tel : 04 66 60 32 11
<https://www.sudcevennes.com>



Sur votre chemin...



☞ Mont Aigoual (A)

Une belle vue sur le mont Aigoual (1 567 m)... Montagne des vents, du brouillard, de la neige et des pluies. Les masses nuageuses venues de la Méditerranée se frottent à ses pentes et peuvent donner des précipitations violentes (appelées aussi épisodes cévenols). Cette montagne capricieuse abrite la dernière station météorologique de montagne de notre pays.

Crédit photo : © Olivier Prohin



La draille de la Margeride (B)

La draille suit la crête et traverse la can de l'Hospitalet. Ce chemin de transhumance permet aux troupeaux des plaines (du sud des Cévennes et de la Crau) de monter vers le nord du Gévaudan (Aubrac, Margeride, mont Lozère). Cette draille n'est qu'une branche d'un réseau plus important sur lequel circulent encore aujourd'hui les troupeaux transhumants.

Crédit photo : © Michelle Sabatier



🐑 Un troupeau en estive (C)

Depuis la nuit des temps, les animaux montent naturellement de la plaine vers les montagnes en saison chaude. Le col Salidès est un lieu d'estive pour les moutons. La maison du berger est juste en contre-bas sur le versant méditerranéen. Le berger reste plusieurs mois avec environ 800 bêtes et quelques chiens. Attention aux patous, ces beaux et gros chiens blancs. Ils sont là pour surveiller et défendre le troupeau ! Il est précieux que le troupeau pâture. Il fertilise le sol et permet l'entretien ouvert de l'espace.

Crédit photo : Michel Monnot



Le berger transhumant du col de Salidès (D)

Dès la fin du printemps, le col de Salidès s'anime. Le berger transhumant s'installe pour les 3 mois d'estive dans ce lieu magique avec près de 1 000 brebis. Par tous les temps, le berger sort les animaux pour les amener brouter des herbes nouvelles. Il doit gérer ses espaces de pâture, mais aussi soigner les animaux. À la fin de l'été, chaque éleveur viendra récupérer ses bêtes. Attention aux chiens qui surveillent et protègent le troupeau !

Crédit photo : Office de tourisme OTMACC



🌿 La réserve de l'Hom (E)

La forêt de l'Hom était la « réserve » d'un domaine de plus de 700 hectares depuis le XIXe siècle. Cette réserve était mise en défends (protégée des animaux) et servait de « compte épargne » en cas de besoins financiers imprévus. Cette situation explique en partie la richesse de cette forêt, qui s'échelonne de 600 à 1 100 mètres d'altitude, dans laquelle se trouvent de nombreuses essences d'arbres : des autochtones (chênes verts, châtaigniers, hêtres, bouleaux, merisiers, sorbiers, sapins, épicéas, etc.) et des exotiques introduits par les nouveaux propriétaires (chênes rouges, érables du Canada, séquoias géants, mélèzes hybrides, etc.). Cette forêt privée est gérée conformément à un plan de gestion rédigé selon les principes de « prosylva » (sylviculture proche de la nature) ; il a été agréé par l'administration et le Parc national des Cévennes. Le gibier est abondant, et vous pouvez apercevoir un chevreuil ou un cerf au détour d'un chemin.

Crédit photo : Béatrice Galzin



🏰 Château du Folhaquier (F)

Le château du Folhaquier se dessine sur cette petite ligne de crête, lieu stratégique à l'époque médiévale. Il surplombe le Gardon de Saint-Jean et fait face au château de la Fare. Il est séparé du hameau par un fossé taillé dans le schiste, et on peut encore voir une tour carrée construite au XVIe siècle sur les anciens remparts du XIIe, ainsi que les restes d'une tour ronde à son autre extrémité. Les bases de la chapelle castrale sont encore bien marquées et l'église romane Notre-Dame du Folhaquier, encore en excellent état, a résisté depuis presque un millénaire.

Crédit photo : Béatrice Galzin



Les châteaux médiévaux (G)

Très près du village de St-André de Valborgne, se dressent sur le bord d'une falaise les restes du castrum de la Fare, qui daterait du XIIe siècle, château de défense dont il ne reste qu'un pan de mur de la tour. Les ruines au-dessous témoignent de l'importance du lieu. Les archives parlent d'un puits, d'une citerne, d'un pont-levis, mais sur le site, il ne reste rien. Sur l'éperon suivant, le château du Folhaquier domine majestueusement. Les transformations au fil des siècles et des propriétaires ont dessiné le hameau comme nous le voyons aujourd'hui. La période de la sériciculture a fortement influencé le paysage pour accueillir l'arbre d'or, le mûrier.

Crédit photo : Nathalie Thomas



Château de la Fare (H)

Après de multiples combats avec le château du Folhaquier, il ne reste aujourd'hui que ce pan de mur de ce gros château médiéval du seigneur de la Fare. Elevé au sommet d'un mamelon de schiste, il est isolé de tous les côtés par des abrupts. L'ancien village était fortifié et se situait juste au-dessous de ce pan de mur.

Crédit photo : capri'ces des Cévennes



Le village de St André de Valborgne (I)

En se promenant le long des quais qui surplombent la rivière, les belles maisons bourgeoises de l'époque florissante de la soie se dévoilent encore. En cherchant un peu, d'anciennes filatures ou bâtiments industriels dédiés à la sériciculture se dessinent encore dans le paysage. Un peu plus bas, en face du château du XVIe, écoutez l'histoire racontée par Bernadette Lafont sur les épopées des camisards dans les années 1702. En remontant sur la place, désaltérez-vous à la fontaine et osez pousser la porte de l'église de l'époque romane (XIIe siècle)...

Crédit photo : © Béatrice Galzin



🌲 L'âge de la soie (J)

À partir du XIXe siècle, l'industrie de la soie se développe dans les Cévennes : les tanneries cèdent alors la place à des filatures. L'eau y servait non seulement à traiter les cocons de vers à soie (ébullitionnés pour préparer la soie) mais aussi à entraîner les machines à filer (système à vapeur). Dans la seconde moitié du XIXe siècle des maladies ont largement fait chuter la production de soie, qui fut soumise à la concurrence des soies étrangères puis à celle des soies artificielles. L'activité s'éteignit en 1965.

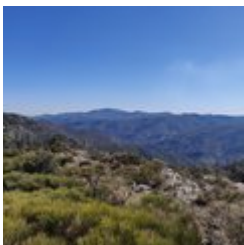
Crédit photo : © Béatrice Galzin



🌲 Quartier des tanneurs (K)

Le quartier de la Calquière tire son nom de celui des fosses dans lesquelles les tanneurs faisaient tremper les peaux avec de la chaux qui se dit cauç ou calç en occitan. Tout au long du Gardon on trouvait des tanneries car son eau acide favorisait un bon rinçage des peaux, indispensable pour des produits de qualité.

Crédit photo : © Béatrice Galzin



🌲 Lique Ser (L)

Le sentier de Lique Ser s'élève jusqu'à la célèbre Corniche des Cévennes, crête qui sépare deux pays distincts, le Gard et la Lozère. Cette route, de nos jours, très fréquentée en été pour ses superbes panoramas, n'a pas toujours été propice à la villégiature.

À l'époque de Louis XIII et de Louis XIV, c'était la route des dragonnades et de la répression du protestantisme par les armées du roi après la Révocation de l'édit de Nantes. De cette crête, les soldats dit « Dragons du roi », jouissaient de points de vues stratégiques. Elle est laissée à l'abandon au XIXe siècle. En 1930, après une longue rénovation, elle est ré-ouverte à la circulation et devient une route touristique majeure.

Crédit photo : Béatrice Galzin



🏰 Le Pompidou (M)

Le Pompidou, comme Saint-Roman de Tousque, doit son développement à sa situation sur la corniche des Cévennes. Cette ancienne piste muletière connue, à partir du XVIIe siècle, un important trafic commercial de charrois muletiers montant, du midi vers le Gévaudan, le sel, le vin ou encore le poisson séché, redescendant des hautes terres céréales et étoffes, et servant à exporter la soie et les châtaignes des Cévennes. On y voit encore deux bâtiments, anciennement auberge et relais de poste, où l'on changeait les chevaux d'attelage, "le Cheval blanc" et le "Chapeau rouge".

Crédit photo : nathalie.thomas



Petits bâtiments (N)

Les petits bâtiments que l'on voit çà et là sont des jasses, bergeries d'autrefois (de « jas » : endroit où la bête dort, qui a donné « gît », « ci-gît »). Il y en avait au moins vingt entre Tartabissac et Bézuc. Des beaux jours jusqu'au 6 décembre, les bêtes y dormaient et on montait les garder la journée. Un vieux dicton dit : « Pas de bêtes dans les châtaigniers avant le 6 de l'hiver ». Le 6 décembre était la date de la foire de Florac où l'on vendait les châtaignes. Aujourd'hui, Bézuc sert de bergerie à 200 brebis, huit mois de l'année.

Crédit photo : nathalie.thomas